



Mystères de Lisbonne de Raoul Ruiz (2010).

TÉLÉVISION / DVD. LA VERSION LONGUE DE *MYSTÈRES DE LISBONNE* DE RAOUL RUIZ, À LA TÉLÉ ET EN DVD.

Compères et commères

Le passage au petit écran et en DVD de *Mystères de Lisbonne* n'est pas qu'une affaire de découpage du très long métrage sorti en salles en septembre. Un film de 4 h 30 qui donne lieu à six épisodes de 52 minutes, c'est à la fois un changement de rythme et de taille qui n'est pas non plus le résultat de simples rallongements de plans.

Raoul Ruiz, grand amateur de mathématiques, sait que l'on distingue deux types de séries numériques : les « divergentes », dont la somme des éléments ne cesse d'augmenter lorsque la quantité de ces éléments s'accroît ; et les « convergentes », dont la somme, au contraire, tend vers une même limite avec l'accroissement du nombre d'éléments. Les bonnes séries télé sont souvent simultanément divergentes et convergentes. Plus il y a d'épisodes, plus les récits semblent énormes, englobant des quantités croissantes de personnages ou de territoires : divergence. Mais plus on avance et plus se confirment des types de struc-

ture, des obsessions thématiques, des limites indépassables, au-delà desquelles la série deviendrait simplement autre et supposerait une formule différente : convergence.

C'est ce tour de magie mathématique et narratif que propose la nouvelle version des *Mystères*. Enrichi de deux récits absents de sa version cinéma, mais appartenant au mélodrame feuilletonnesque de Camilo Castelo Branco (publié en mars chez Michel Lafont) adapté par Ruiz et Carlos Saboga, le film transformé en minisérie ne s'en termine pas moins de la même manière, sans que cette augmentation ait de conséquence sur les destins des personnages, mais uniquement sur notre expérience du récit. Le plus beau est ainsi de constater comment ces deux ajouts (une dizaine de minutes au début du troisième épisode, dans le couvent où s'est retirée la mère de Pedro, et un épisode entier, le drame de l'empoisonneuse Anacleta dos Remédios et de sa fille Maria Amália) n'ont pas nécessité d'ajustements dans le reste de la série. Les élé-

ments supplémentaires s'insèrent dans deux simples coupes de la version cinéma, laissant l'impression que chaque raccord pourrait accueillir une nouvelle histoire.

Épure et foisonnement

La réussite de la version cinéma tient à un alliage entre l'épure de l'image et le foisonnement narratif, entre la stylisation de la mise en scène, tout en plans-séquences et travellings latéraux, et la prolifération des histoires que l'on finit par ne plus chercher à synthétiser, seulement porté par le vertige fractal de leurs ressemblances. Le destin du jeune orphelin Pedro da Silva, évoqué en ouverture, donne lieu à une suite de drames amoureux et filiaux reliés par des personnages communs, chaque histoire semblant répéter le même roman familial d'un abandon des fils et d'une dénégation des épouses par des hommes duplices.

Le découpage pour la télévision, sans rien changer à la structure générale, délimite plus franchement les emboîtements, ce qui

pose une sorte de frein au vertige. Mais ces syncopes permettent aussi le double jeu de la convergence et de la divergence, et justifient le geste parfait de l'ajout de l'épisode de l'empoisonneuse, non pas à la fin mais au milieu, comme s'il avait fallu rendre évidente une rythmique générale pour frapper un coup supplémentaire.

Mystères de Lisbonne ne se trouve donc pas étendu mais creusé un peu plus. Avec une importante différence, toutefois : en ajoutant une histoire de femme, Ruiz fait pencher la balance vers les mères et les épouses, là où la version cinéma conservait un équilibre tout conjugal entre les destins masculins et féminins. Les pères et les compères, convergeant tous dans la figure transversale du padre Dinis (au sujet duquel on apprend beaucoup de choses), deviennent moins importants que les mères et, si l'on peut dire, les commères – toutes les femmes qui convergent maintenant dans la figure centrale d'Anacleta, la plus violente et la plus tragique.

Dans une séquence magnifique à la fin du quatrième épisode, Ruiz développe une lente suite de va-et-vient latéraux de la caméra ouvrant et fermant à répétition la perspective d'un couloir tortueux, alors qu'Anacleta, devenue prostituée, vend les charmes de sa fille à l'un de ses clients. C'est d'abord le client, puis la fille, puis Anacleta qui apparaissent dans les surcadrages du couloir et de ses portes, dans un jeu cruel de substitutions s'achevant avec le suicide de la jeune fille, qui se jette par une fenêtre. La caméra surplombe alors longuement son corps, encerclé par des passants : c'est ce point de chute qui est devenu le cœur du film, là où il s'abîme et pourrait tomber à l'infini.

Cyril Béghin

Mystères de Lisbonne de Raoul Ruiz (2010). Coffret de 6 DVD avec la version cinéma et la version TV, Alfama Films. Les 6 épisodes seront diffusés les 19 et 20 mai sur Arte.

